

11<sup>e</sup> dimanche, année B.

Ez 17,22-24 ; 2 Co 5,6-10 ; Mc 4,26-34.

### *La foi, un germe*

« Nous cheminons dans la foi, nous cheminons sans voir », affirmait saint Paul dans la deuxième lecture. Chaque jour, nous en faisons l'expérience dans le désert de nos propres vies, dans le monde si loin de l'Évangile, dans l'Église même, où le mal fait scandale ; mais un arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse.

Jésus en son temps se trouvait en face de juifs qui attendaient un Messie triomphant de façon spectaculaire. Il répond par deux paraboles : le Royaume a bien été semé, mais il grandit de façon cachée, comme la germination imperceptible d'une graine ; et il faut attendre la fin pour constater que le grand arbre produit est sans proportion avec la petite graine ensemencée.

C'est donc une leçon de foi patiente et persévérante.

La première parabole insiste sur le fait que le Royaume grandit insensiblement, par sa propre force, comme une semence qui a germé. L'herbe, l'épi, le grain plein l'épi est produit par la terre elle-même, « en bon automate », dit le texte grec, sans intervention quelconque ; que l'homme dorme ou se lève, le résultat est identique. Il est d'ailleurs d'autant moins capable d'agir efficacement qu'il ne sait pas en quoi consistent les phénomènes qui aboutissent à la production de la moisson. Patience ! Le temps fait son œuvre. Il serait inutile de tirer sur la plante pour la faire grandir. Et vouloir cueillir le fruit avant qu'il ne s'y prête ne mène qu'à compromettre fatalement sa maturation. Patience et longueur de temps font mieux que force ni que rage.

C'est un avis aux impatientes qui veulent tout tout de suite, aux agités, à ceux qui se croient indispensables, mais aussi aux découragés et à ceux qui s'imaginent que rien ne se fait parce qu'ils ne voient rien venir ! « La nuit et le jour, la semence germe et grandit ». Les choses de Dieu se font peu à peu, disait saint Vincent de Paul, et quasi imperceptiblement. Il ne faut jamais enjambrer sur la providence, mais plutôt s'adapter à sa volonté. Prendre le rythme d'un autre est une chose coûteuse : se promener avec quelqu'un qui marche trop vite, ou trop paresseusement, ce qui est encore pis - suivre des explications trop rapides qui vous essouffent, ou trop traînantes, qui vous énervent et vous font penser à autre chose, - savoir se plier aux lenteurs ou aux élans d'un partenaire, tout cela n'est vivable dans la paix que par un miracle de l'amour. Dieu aussi a son rythme personnel, et c'est à nous de vouloir bien nous y ajuster, dans notre cheminement intime et dans notre action visible. Ce qu'il y a à faire est souvent facile à reconnaître ; mais à quel moment le faire, ce ne peut être perçu que dans une écoute intérieure très fine de l'Esprit.

Une anecdote pour nous remettre à l'heure de Dieu. Un missionnaire, dans la forêt équatoriale, parle avec éloquence à une petite foule de braves païens et insiste sur le thème : « Pourquoi obéissez-vous à ces fétiches, qui ne sont rien ? » Au bout d'un certain temps, il regarde sa montre et dit qu'il est temps qu'il s'en aille. Alors un des assistants s'approche gentiment, tapote du doigt sur la montre et dit : « C'est ton fétiche, à toi ? ».

La deuxième parabole est celle du grain de moutarde, d'une petitesse proverbiale, minuscule comme une tête d'épingle, qui produit une grande plante où les oiseaux viennent faire leur nid. Ce qui saute aux yeux, ici, c'est que la graine bouge, change du tout au tout. Si Jésus avait vécu en notre temps, il aurait pu parler d'un film ultra-accéléré où l'on voit, en deux ou trois minutes, une plante se développer, pour le plus grand émerveillement du spectateur non blasé.

À partir d'humbles débuts, le Royaume atteint une grandeur extraordinaire. C'est un stimulant puissant pour une foi indéfectible. Selon les apparences, on pourrait douter du triomphe du Règne de Dieu, ignoré ou refusé par beaucoup. Pourquoi Dieu semble-t-il absent ? Pourquoi se désintéresse-t-il de ce qui se passe dans le champ du monde ? Attendez, laissez mûrir la graine, répond Jésus. « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, rien ne vous serait impossible ». Tout ce qui est divin dans le monde est semblable aux formidables puissances cachées dans l'infiniment petit. Quelques millimètres cubes de matière incroyablement dense, disent les astrophysiciens, et voilà que le big-bang initial catapulte des astres par milliards de milliards dans un monde en continuelle et vertigineuse expansion. Dans le sein d'une femme, à la seconde même où un ovule est fécondé, voilà que la cellule initiale commence à se multiplier en milliards de cellules qui fabriquent des yeux, un cœur battant, des poumons, un cerveau, et neuf mois après, la merveille d'un bébé. Sur le Calvaire, ce vendredi-là, quatre personnes : Marie, la maman d'un condamné à mort, la tante de ce condamné, plus une ancienne prostituée nommée Marie Madeleine, et un jeune prêtre ordonné de la veille, Jean. Qu'est-ce que Dieu va bien pouvoir faire avec ce misérable quatuor ? Il va faire naître le Règne de Dieu, comparable à la plus petite de toutes les graines.

Cette leçon d'optimisme nous est nécessaire. Selon les apparences immédiates, l'Église semble en perte de vitesse, et certains sociologues ne lui donnent plus beaucoup d'années à vivre. (Un professeur me disait qu'un de ses élèves pensait qu'il n'y avait plus de chrétiens aujourd'hui). Déjà saint Augustin, au 4<sup>e</sup> siècle, devant la grande crise de l'invasion barbare disait : L'Église va-t-elle disparaître ? Depuis, beaucoup d'idéologues qui se croyaient modernes ont prophétisé son enterrement imminent... et ce sont eux qui sont dans la tombe. Les grandes œuvres de Dieu se passent dans le silence : l'Incarnation, dans le silence de Marie à Nazareth, la Nativité, dans la nuit de Bethléem, la Résurrection, sans témoins, dans la nuit du tombeau de Pâques. Nous rêvons d'un Dieu qui prendrait nos méthodes, nos projets avec l'appui de techniques modernes rencontrant le succès médiatique. La puissance divine éclate davantage dans la disproportion entre la faiblesse des moyens mis en œuvre et la splendeur manifestée dans le résultat final.

Dans la 1<sup>e</sup> lecture, Ézéchiël montrait Dieu prenant un modeste rameau de la dynastie de David, exilée, pour en faire un grand arbre avec des oiseaux dans ses branches. Le Règne de Dieu est accueillant, par destination. Il est fait pour qu'on vole à lui de tous les coins du ciel, qu'on y fasse son nid, mais sans s'y sentir enfermé... Il est à la disposition de qui veut le faire sien, même s'il n'a pas travaillé à sa croissance. Un arbre avec une volée d'oiseaux peut être un foisonnement de vie extraordinaire : agitation et cris. À d'autres moments, le repos et le silence. Un apologue hindou pourrait symboliser ce qui se passe dans le Règne de Dieu : un arbre, est couvert de fruits miraculeusement beaux. Deux oiseaux perchés sur les branches : l'un mange les fruits ; l'autre les regarde.

Seigneur, Père très bon, Créateur tout-puissant d'un univers en gestation, loué sois-tu pour la Semence du Royaume, ton Fils bien-aimé, qui germe dans le secret des cœurs, on ne sait comment, par l'action fécondante de l'Esprit.

Accorde-nous les yeux du cœur pour apprendre à discerner, au creux du quotidien, la lente germination de ce Règne d'amour, dont le plus beau fruit a mûri sur l'arbre du Calvaire, étendant les branches de l'Église universelle où tous les hommes, joyeux comme des oiseaux viennent se nicher pour chanter ta gloire.

Loin de céder au découragement dans nos épreuves, nos contradictions et nos échecs apparents, fais-nous entrer dans ta Patience divine. Que nous sachions attendre avec confiance l'heure où nos cœurs produiront, à partir de graines de rien du tout, les fruits merveilleux de l'amour.

fr. Jean-Gabriel, Kergonan, 17 juin 2012.